

Chas Freeman : Trump à Pékin après son revers en Iran

L'ambassadeur Chas Freeman évoque la visite de Trump en Chine, après la défaite des États-Unis en Iran – la plus grande défaite stratégique de l'histoire américaine. L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, ayant reçu les plus hautes distinctions du service public du Département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a servi comme ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Ravi de vous retrouver. Nous sommes le mardi douze mai deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir d'accueillir l'ambassadeur Chas Freeman, ancien secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis. C'est un vrai plaisir de vous revoir, mon ami.

#Chas Freeman

Ravi de vous voir, Glenn Diesen.

#Glenn

Eh bien, vous parlez chinois. En fait, vous étiez l'interprète de Richard Nixon lors de sa visite en Chine, quand il s'agissait d'ouvrir les relations entre les deux pays. Et aujourd'hui, on voit que ce jeudi, c'est au tour de Trump d'aller à Pékin, où il va rencontrer Xi Jinping. Alors je me demandais, comment vous évaluez cette rencontre ? Pourquoi y va-t-il, quel est l'objectif, et à quoi peut-on s'attendre ?

#Chas Freeman

Vous savez, on ne comprend pas très bien pourquoi il y va, à part pour flatter son ego, qui n'est pas petit et qu'il faut nourrir en permanence. Les Chinois excellent dans l'art de la mise en scène et des cérémonies pour leurs invités, donc il aura l'occasion de se sentir honoré par les événements publics.

Mais les circonstances de cette visite, puisque vous avez mentionné celle de Nixon à laquelle j'ai participé, sont très différentes de l'époque. Cette visite-là s'inscrivait dans un contexte où l'Union soviétique semblait prête à envahir et à soumettre la Chine, voire à l'éliminer. Et il y avait alors une inquiétude commune face à l'expansionnisme soviétique, une inquiétude du côté des États-Unis que la disparition de la Chine de l'échiquier géopolitique bouleverse tellement l'équilibre mondial, au détriment des États-Unis, que nous devions absolument tendre la main à la Chine.

De leur côté, les Chinois se sentaient menacés par l'Union soviétique. Ils avaient eu des accrochages à leurs frontières avec les Soviétiques, à la fois en Extrême-Orient et en Asie centrale, et ils estimaient avoir besoin de protection. Et en effet, Nixon a créé ce que j'appelle un État protégé. C'est un terme qui s'applique aussi à la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis accordaient de la valeur à l'indépendance, à la souveraineté et à l'existence continue de la Chine, parce que cela immobilisait une part énorme de l'armée japonaise. Nous ne nous attendions pas vraiment à ce que Tchang Kaï-chek puisse faire quoi que ce soit de très positif, mais simplement en survivant, il servait nos intérêts géopolitiques.

#Glenn

Nixon a appliqué ce même concept d'un État protégé à la Chine dans les années soixante-dix.

#Chas Freeman

C'était donc une rencontre d'une grande importance. Le président Nixon, de façon un peu banale mais juste, avait dit que c'était la semaine qui avait changé le monde. Cette semaine-ci, je ne pense pas que ce sera celle qui changera le monde. Et en fait, comme c'est assez typique de l'administration Trump, il n'y a vraiment aucun signe d'une préparation sérieuse pour ce voyage. Normalement, quand on se rend à un sommet, on a ce qu'on appelle des « sherpas » qui passent avant, qui préparent le terrain, qui concluent des accords ou les rapprochent suffisamment pour que les dirigeants puissent ensuite les finaliser. Cela ne semble pas avoir été le cas ici. Et d'ailleurs, il y a aujourd'hui, je crois, une réunion précipitée en Corée du Sud entre le principal négociateur chinois sur les questions commerciales et le secrétaire au Trésor, Steven Mnuchin. Tout cela a vraiment l'air d'un effort de dernière minute pour créer quelque chose qui aurait dû être préparé depuis des mois.

#Glenn

Donc, on ne sait vraiment pas ce qui va se passer pendant cette réunion.

#Chas Freeman

Le président Trump est accompagné d'un groupe de hauts responsables américains et de chefs d'entreprise, principalement issus du secteur de l'électronique et de la cybernétique. Je suis sûr qu'il veut vendre des avions Boeing à la Chine. Il aimerait aussi voir le marché du soja se redresser, après

les perturbations causées par l'instabilité américaine. Il y a sans aucun doute des sujets à aborder autour de l'intelligence artificielle, où les Chinois sont désormais au coude à coude avec les États-Unis dans cette course. D'ailleurs, l'approche chinoise est assez différente de celle des Américains. Les États-Unis investissent des sommes énormes pour tenter de créer une intelligence générale. Les Chinois, eux, appliquent l'intelligence artificielle à des projets concrets, et ils le font de manière remarquable, en utilisant des logiciels ouverts plutôt que les logiciels fermés développés dans la Silicon Valley. Donc oui, il y a beaucoup de sujets à discuter.

Le président Trump s'est mis, si on peut dire, dans une situation de zugzwang — comme aux échecs, quand chaque coup que vous jouez vous fait perdre — dans la région du golfe Persique, en Asie de l'Ouest. Je suis sûr qu'il aimerait que les Chinois l'aident à se sortir du borbier qu'il a lui-même créé. Mais je ne pense pas que cette aide viendra, même si la Chine partage avec les États-Unis un intérêt commun pour maintenir ouvert le détroit d'Ormuz. Après tout, la Chine est la première nation commerçante du monde et la principale défenseuse du libre-échange. Donc, cet intérêt-là est partagé. Mais au-delà de ça, je ne vois pas d'intérêts communs qui pousseraient les Chinois à agir concrètement. Et en fait, Glenn, je pense qu'on commence à voir se dessiner les contours de l'après-guerre avec l'Iran, et ils ne sont pas favorables à l'Occident. Donc, à mon avis, les Chinois adoptent sans doute une attitude du genre : « Ne me dérange pas pendant qu'il fait une erreur. »

#Glenn

J'aurais aimé voir Trump rejoindre le président Poutine, rencontrer Xi Jinping, et trouver une sorte de compromis entre grandes puissances, une manière de résoudre les choses, parce qu'il y a eu trop de changements. Et souvent, les diplomates et les responsables politiques ne cherchent qu'à faire de petits ajustements. Mais là, il faut vraiment apaiser tous ces grands conflits qui sont en train de couvrir. Alors oui, en passant un peu sur la question du commerce, je pense qu'il faut aller plus loin maintenant. Cela dit, je suppose que les discussions sur l'Iran vont être au centre de l'attention. Mais du côté chinois, ils doivent clairement avoir le sentiment que la campagne américaine contre l'Iran vise aussi, en partie, la Chine. Autrement dit, les efforts pour écarter le Venezuela, l'Iran, tous ces fournisseurs d'énergie, vont dans ce sens. Oui, c'est bien la principale cible, en tant que principal concurrent stratégique des États-Unis. Et je trouvais intéressant ce que vous disiez : la guerre en Iran... il n'y a plus vraiment de bonnes options pour les États-Unis. Je suis sûr que vous avez vu l'article de Robert Kagan, qui arrive à peu près à la même conclusion. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est l'un des principaux néoconservateurs. Il a cofondé le *Project for the New American Century* dans les années quatre-vingt-dix. C'est aussi le mari de Victoria Nuland, qui a joué un rôle clé dans le changement de régime, le coup d'État à Kiev en deux mille quatorze. Et lui aussi reconnaît que non seulement cette guerre est en train d'être perdue, mais que, contrairement à...

#Glenn

L'Irak, le Yémen, ou encore la Libye, la Syrie... il n'y a pas de retour en arrière possible, ni de nouveau statu quo favorable ou acceptable. Ça ressemble clairement à un énorme revers. Alors, dans une situation pareille, qu'est-ce que Trump peut vraiment espérer obtenir des Chinois ?

#Chas Freeman

Je ne pense pas qu'il puisse en tirer grand-chose. Parce que, d'abord, je suis d'accord pour dire que Robert Kagan a montré qu'il est, au fond, un réaliste, derrière l'idéologue pour lequel il est connu. À mon avis, il se trompe un peu sur les faits de la guerre en Asie de l'Ouest, trop influencé par l'optimisme israélien sur la situation. Il existe d'ailleurs, aux États-Unis, une véritable faction sioniste qui répète les souhaits d'Israël et des Émirats arabes unis de reprendre la guerre ouverte, sur la base, je pense, d'une mauvaise perception des conséquences que cela aurait. Quoi qu'il en soit, il décrit ce désastre comme la pire défaite des États-Unis dans toute leur histoire, et je pense qu'il a raison.

En ce qui concerne les Chinois, je pense qu'ils sont moins inquiets de la façon dont cette guerre pourrait les toucher directement, que de la destruction de l'ordre mondial qu'elle entraîne. Je veux dire, les États-Unis se livrent aujourd'hui à des violations répétées des principes fondamentaux du droit international. Ils lancent des guerres d'agression sans aucune justification, sans même une explication. Ils ont tué des pêcheurs en haute mer, enlevé un président en exercice d'un État souverain — un pays, quel qu'en soit votre jugement — et tout cela montre que les règles que l'administration Biden prétendait défendre, mais ne respectait pas, n'ont en réalité aucune valeur et qu'on peut tout simplement les ignorer.

Et je pense que cela inquiète profondément les Chinois, et peut-être aussi les Russes. Mais l'une des conséquences évidentes de cette guerre, ce sera le renforcement d'une alliance sino-russe avec l'Iran. Et là, permettez-moi de dire pourquoi je pense que Kagan a raison sur ce point. Je crois que les résultats de cette guerre avec l'Iran incluront, entre autres, le maintien par l'Iran du contrôle du détroit d'Ormuz. Il ne sera pas délogé. D'autres pays, comme l'Indonésie, commencent maintenant à évoquer l'idée d'installer des postes de péage dans le détroit de Malacca, ou dans les deux autres détroits qui traversent l'Indonésie. À mon avis, le droit international sur la libre navigation dans les détroits, tel qu'il est inscrit dans la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, est aujourd'hui sérieusement menacé.

Et ça, ce n'est une bonne nouvelle pour personne, vraiment, sauf pour l'Iran. Parce que maintenant, si Israël le menace, l'Iran a la capacité d'agir dans le détroit et de retourner le monde entier contre Israël. Deuxièmement, je ne pense pas qu'Israël pourra compter sur le soutien des États-Unis s'il attaque à nouveau l'Iran. Je crois qu'Israël a été rappelé à l'ordre — pas vaincu, mais clairement averti — et les États-Unis ne referont certainement pas cette erreur en partenariat avec Israël à l'avenir. Troisièmement, je pense que les pays arabes du Golfe discutent discrètement avec l'Iran de la situation d'après-guerre. Une situation où il n'y aura plus de présence militaire américaine dans le

Golfe persique. Parce que, loin d'être un bouclier, les bases américaines sur leur territoire sont devenues une cible. Et ils ont compris que les États-Unis n'ont ni la volonté, ni la capacité de les défendre contre l'Iran.

Ils comprennent que l'Iran ne va pas disparaître. Ils comprennent que l'arsenal iranien est intact, en grande partie intact. Ils comprennent aussi que l'Iran ne va pas cesser d'améliorer cet arsenal. Donc, ils doivent faire la paix avec l'Iran. Et les conditions de cette paix, c'est qu'ils cessent d'héberger des forces hostiles à l'Iran. Le seul pays qui résiste encore, c'est les Émirats arabes unis, qui ont en fait renforcé leur relation avec Israël et sont devenus dépendants des forces israéliennes pour leur défense. Mais ça ne peut pas durer. Et puis, je pense que l'effet majeur de tout cela, au-delà de la perte de valeur de la puissance maritime — ce qui est un résultat très important —, c'est le fait que, comme on en a déjà parlé, la limite des trois mille, ou celle des douze mille, a maintenant été remplacée par une limite d'environ deux mille kilomètres, ou mille cinq cents milles, en termes de distance à laquelle on peut s'approcher de l'ennemi qu'on cherche à soumettre. Et ça, c'est très important.

Mais je pense que le résultat le plus important, c'est que l'Iran a maintenant perdu tous les arguments qu'il avançait contre le développement de l'arme nucléaire. Et d'après tout ce que j'entends, si l'Iran n'a pas déjà construit une bombe nucléaire quelque part sous terre, il est presque certain qu'il va le faire. Reste à savoir s'il suivra l'exemple d'Israël, en niant avoir fait ce que tout le monde sait qu'il a fait, ou s'il se déclarera puissance nucléaire, comme l'a fait la Corée du Nord, et pour les mêmes raisons. C'est une question ouverte. Mais cette guerre, qui s'est transformée en un objectif israélo-américain visant à obtenir par la force ce que le JCPOA — le Plan d'action global commun — avait accompli par la diplomatie, s'est retournée contre ses auteurs. Et nous faisons maintenant face à une prolifération qui ne s'arrêtera pas à l'Iran. Elle va s'étendre à d'autres pays de la région.

Un autre effet durable de cette guerre, selon moi, c'est que les pays du Golfe vont accélérer leurs efforts pour diversifier leurs relations internationales et réduire leur dépendance vis-à-vis des États-Unis. On le voit déjà avec le Quadramberet, ce partenariat entre l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan, dont nous avons déjà parlé. Il a à la fois des implications militaires et industrielles, mais aussi de véritables composantes de défense, y compris peut-être une dissuasion élargie du Pakistan face à d'éventuelles attaques contre l'Arabie saoudite. Donc, pour revenir à votre question initiale, la visite du président Trump à Pékin relève de la tactique, pas de la stratégie. Le geste de Nixon, lui, était stratégique, pas tactique. Ici, c'est l'inverse. Et ce qui se joue vraiment, sur le plan stratégique, se passe aujourd'hui en Asie de l'Ouest.

#Glenn

Eh bien, si je pense à ça comme à la pire défaite de l'histoire des États-Unis, je me demande quelles en seront les conséquences. On a parlé de Robert Kagan, et il a publié un livre intéressant, il y a quelque temps déjà. Il s'appelle **The Jungle Grows Back**. Et encore une fois, c'est ça, l'idée

principale : vous avez un peuple civilisé, qui vit dans un jardin avec des règles — oui, des sociétés civilisées — et puis le reste du monde, ce sont les barbares, la jungle. Au dix-neuvième siècle, cette image du jardin et de la jungle servait à distinguer ceux qui pouvaient avoir la souveraineté, et ceux qui étaient jugés trop barbares pour y prétendre. Bref, son idée, c'est que les États-Unis ont construit un système ordonné, civilisé, en contrôlant la jungle... mais que maintenant, la jungle repousse. Et souvent, quand on pousse cette analogie, on fait remarquer que, quand on sort dans la jungle, on n'est plus obligé de suivre les mêmes règles que dans le jardin civilisé.

Et on retrouve aujourd'hui certaines de ces mêmes idées — comme, vous savez, l'idée qu'on n'a pas besoin de suivre le droit international, un peu comme la piraterie. Tout ça devient acceptable, parce que, soi-disant, c'est ce qu'il faut faire quand on agit dans la jungle, parmi les sauvages, en quelque sorte. Et, euh, désolé, ce ne sont pas mes mots. Mais bref, je trouve ça intéressant, parce que, ce que je veux dire, c'est qu'il ne se promène pas avec des sympathies pour l'Iran ou quoi que ce soit du genre. Je veux dire, je pense, comme vous l'avez dit, que c'est un réaliste. C'est-à-dire que, malgré toutes les ambitions hégémoniques, malgré le mépris pour l'Iran, il semble au moins avoir le bon sens de comprendre que tout ça n'a pas vraiment d'importance — qu'il faut agir dans les limites de la réalité. Et dans la réalité, il n'y aura pas de victoire ici. Et dans la défaite, il n'y aura pas non plus de retour à l'ancien statu quo. Alors, selon vous, quelles seront les conséquences plus larges pour le système international ?

#Glenn

Parce qu'en contrôlant le détroit d'Ormuz, on a l'impression que les Iraniens peuvent vraiment transformer la région, et qu'ils vont, d'une certaine manière, repousser les États-Unis, aussi bien sur le plan militaire que sur celui du dollar. Enfin, comment voyez-vous l'avenir dans ce contexte ?

#Chas Freeman

Comme je l'ai dit, du moins dans le domaine maritime, cela a bouleversé l'ordre mondial. Mais je vois ici plusieurs ironies. Parce que j'ai eu affaire à la Chine, je me souviens très bien de la Chine à l'époque où elle était un paria. C'était un État voyou. Elle appelait à la révolution partout. Elle soutenait même des mouvements révolutionnaires, la plupart pas très efficaces, pour être honnête. Mais elle avait un objectif. Par exemple, elle soutenait le mouvement pour l'indépendance de Porto Rico, le mouvement des Amérindiens, les Black Panthers, et d'autres groupes aux États-Unis qui cherchaient à renverser l'ordre constitutionnel américain.

Ce n'était pas très efficace, mais symboliquement, c'est là que se trouvait la Chine. Et ironiquement, bien sûr, c'était la Chine faisant partie de ce qu'on pourrait appeler la jungle. Mais aujourd'hui, la Chine est devenue le principal défenseur de la Charte des Nations unies et du droit international. On ne trouve pas beaucoup d'exemples où la Chine... disons qu'elle contourne peut-être un peu la loi de la mer... mais elle défend de façon remarquable l'ordre que les États-Unis ont mis en place après la Seconde Guerre mondiale, un ordre dans lequel la Chine a trouvé richesse et puissance. Elle en

reconnaît les avantages. Et voilà ce que je dirais : la jungle a adopté les règles du monde civilisé, et le jardin civilisé, lui, les a abandonnées.

On entend maintenant, comme on pouvait s'y attendre, une défense du droit international venant du Sud global. Parce que le but du droit, c'est de protéger les faibles contre les forts, et d'empêcher la prédation. Et aujourd'hui, nous sommes devenus une superpuissance prédatrice. L'Occident, lui, ne se distingue pas vraiment, puisqu'il est complice d'actions comme des génocides en Asie de l'Ouest, et ainsi de suite. Et il y a très peu de compréhension, disons, pour l'idée que l'élargissement de l'OTAN a pu provoquer l'invasion russe de l'Ukraine — ce qui, d'ailleurs, a causé à la fois la détresse de la Russie et le malheur de l'Ukraine. Donc, on a assisté à un renversement. L'ennemi que nous avons aujourd'hui, c'est celui que nous étions autrefois. Et ça, c'est vraiment ironique.

J'ai une anecdote, indirecte. Je ne connais pas Robert Kagan, mais nous avons un ami en commun. Et je me souviens que, pendant l'intervention de l'OTAN et des États-Unis pour démanteler la Serbie au profit du Kosovo, j'ai eu une discussion avec cet ami. Je lui ai dit que cette opération allait à l'encontre du droit international et qu'elle créerait un précédent que nous finirions par regretter — ce qui s'est effectivement produit en Crimée. Mais j'ai aussi ajouté que, selon moi, c'était une trahison de tout l'esprit de la diplomatie américaine du vingtième siècle, dont l'objectif avait été de construire une sorte d'équivalent raisonnable de l'état de droit à l'échelle internationale. C'est dans cette logique qu'on a eu le pacte Kellogg-Briand, aussi dérisoire qu'il ait pu paraître. On a eu les Nations unies. On a eu toutes les conventions de Genève et d'autres traités internationaux dans lesquels les États-Unis ont joué un rôle de premier plan.

Il est allé voir Robert Kagan et lui a demandé ce qu'il pensait de l'idée selon laquelle la politique étrangère américaine aurait eu pour but de construire quelque chose comme l'État de droit. Et Kagan a répondu : oh non, tout ça, c'est une question de pouvoir. Déjà à l'époque, il y a pas mal de temps, il méprisait les règles qu'il vante aujourd'hui quand il parle du « jardin civilisé ». Il ne croyait pas que ces règles nous liaient. Et en effet, elles ne nous ont pas liés, et c'est en grande partie la cause du désordre dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Il y a une raison pour laquelle tous les grands penseurs religieux et philosophiques — Confucius, Jésus, le rabbin Hillel, à Babylone avant lui, le Bouddha — ont tous formulé, chacun à leur manière, une version de la règle d'or.

Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent. C'est la version négative, formulée par Confucius et le rabbin Hillel. Jésus, lui, a été plus ambitieux : fais aux autres ce que tu aimerais qu'ils te fassent. C'est la base même de l'éthique, et pourtant, on l'a mise de côté. On en revient à imiter Athènes dans le Dialogue des Méliens. Et d'ailleurs, cette histoire a fini par causer la perte d'Athènes. La cité a renoncé à sa démocratie, à son respect de la diversité d'opinions et des plus faibles, et elle s'est retrouvée perdante dans la guerre du Péloponnèse. Nous commettons la même erreur. Et à mon avis, il nous faudra pas mal de temps pour nous en remettre.

#Glenn

Oui. Eh bien, j'ai toujours été un peu critique envers ce qu'on appelle l'ordre international fondé sur des règles, celui qui s'est imposé après la guerre froide. Et j'ai tendance à en retracer l'origine, puisque vous avez mentionné la guerre du Kosovo en mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. Je m'en souviens très bien. J'étais dans l'armée à ce moment-là, en quatre-vingt-dix-neuf. Je me rappelle l'invasion de la Yougoslavie. À un moment donné, l'ONU a conclu que ce n'était pas légal, mais que c'était légitime. Et pour moi, c'est là que tout s'est joué pour l'ordre mondial hégémonique. Parce que cela signifiait qu'on avait le droit international pour ce qui est de la légalité, mais qu'on pouvait aussi détacher la légitimité de la légalité, en invoquant les valeurs de la démocratie libérale.

Et c'est le camp politique occidental qui, en quelque sorte, a monopolisé cette idée selon laquelle la Chine et la Russie ne peuvent pas prétendre agir au nom des valeurs libérales et démocratiques pour contourner le droit international. C'est devenu une sorte de clause d'exception réservée à nous, le privilège de l'Occident. Et je me souviens qu'après l'Irak, beaucoup de dirigeants politiques disaient qu'il faudrait peut-être formaliser quelque chose, un peu comme ce qu'on avait fait en mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf avec la Yougoslavie. L'idée, c'était d'avoir un cadre qui nous permette de dire qu'on peut ignorer le droit international quand des pays comme la Chine ou la Russie posent leur veto, parce qu'ils ne partagent pas nos valeurs. C'est là qu'ils ont commencé à parler d'un « concert des démocraties » ou d'une « ligue des démocraties ».

C'est un peu comme dans **La Ferme des animaux** d'Orwell : tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. Pour moi, c'est devenu l'ordre international fondé sur des règles. En d'autres termes, le droit international pour tout le monde, sauf quand l'Occident veut invoquer les valeurs libérales et démocratiques pour s'en affranchir. On a l'impression que tout cela reposait uniquement sur une répartition unipolaire du pouvoir. Donc, si on prend des gens comme Kagan, qui ont la tête sur les épaules, ils comprendraient que revendiquer ce genre d'exceptionnalisme idéologique ne fonctionne plus, dès lors qu'il n'est plus soutenu par une domination hégémonique. Mais je pars du principe que Trump et Xi ne vont plus vraiment aborder ce genre de questions.

#Chas Freeman

Eh bien, il y a un lien très intéressant entre le mépris des règles à l'étranger et le mépris du respect des procédures chez nous, parce que le principe de base est le même. Le but du respect des procédures, c'est d'affirmer que les résultats sont justifiés selon qu'ils respectent ou non les règles, selon que la manière dont ils ont été obtenus est équitable. Si elle l'est, alors, par exemple, quand un tribunal rend une décision dans une affaire, que vous la trouviez juste ou non, si la procédure a été équitable, il faut accepter la fin du différend. C'est le résultat, et il est légitime. Il est légal et légitime. Mais aujourd'hui, comme vous l'avez dit, on fait une distinction. On ne juge plus l'équité d'une élection selon qu'elle a été menée de façon équitable, mais selon qu'elle donne, de notre point de vue, le bon résultat.

Et nous suspendons la Déclaration des droits et les protections constitutionnelles des libertés individuelles, ou contre les punitions collectives, dès qu'on estime qu'une autre approche se justifie. Donc, on ne peut pas séparer le national de l'international sur ce point. Et cela soulève effectivement des questions sérieuses, par exemple sur la manière dont la Chine agit sur la scène internationale. Parce qu'on peut se demander : peut-on avoir un pays qui ne croit pas à l'État de droit, mais au pouvoir par le droit ? Si, à l'intérieur, il croit au pouvoir par le droit, c'est-à-dire que le souverain n'est pas soumis à la loi, mais qu'il peut édicter des règles qui s'imposent à tous les autres et les modifier à sa guise, selon ce qui l'arrange... un pays dont l'ordre intérieur fonctionne ainsi est-il vraiment capable de respecter le droit international à l'extérieur ?

Jusqu'à présent, oui. Mais c'est aussi une question de circonstance, parce que la Chine a été faible. Et quand les faibles s'accrochent à la loi pour se protéger... Je me demande où tout cela nous mène maintenant. On a, en gros, détruit la légitimité de la loi, si je reprends votre analyse. Et ça nous conduit où, exactement ? Vous savez, je pense qu'une grande partie du malaise en Occident vient de l'effondrement du respect pour l'État de droit et pour la procédure légale. Et comme vous le dites, de la décision de légitimer ce qui est illégal.

#Glenn

Oui, eh bien, ce n'est pas seulement un problème américain. Je vois la même chose un peu partout en Europe. En gros, ils ont déjà le résultat qu'ils veulent, et la loi est appliquée de manière à servir cet objectif. Donc, encore une fois, c'est ce que vous appeliez le "rule by law", oui. Mais je me demandais, parce que ça pose un vrai dilemme pour les Chinois. D'un côté, le système de droit international fondé sur l'ONU, comme on l'appelait, a énormément profité à la Chine. Depuis les années quatre-vingt, leur ascension a été spectaculaire. Donc ils aimeraient que ça continue. Mais en même temps, ils ne veulent pas vivre sous la domination américaine. Alors je ne sais pas si on peut parler de néo-révisionnisme, ou d'autre chose. En fait, ils veulent garder le système existant, mais sans la partie hégémonique des États-Unis. Alors, selon vous, comment essaient-ils de s'en sortir ?

Parce que je ne vois pas, du côté chinois, ni une intention hégémonique, ni la capacité de l'être. Ils ont trop de grandes puissances autour d'eux, et c'est sans doute pour ça qu'ils n'ont jamais exprimé une telle intention. Mais selon vous, où veulent-ils aller dans leur relation avec les Américains ? Parce que... encore une fois, je ne dis pas que les Chinois ont toujours des intentions bienveillantes, mais je ne vois pas... c'est un peu comme dire que la Russie veut dominer tout le continent eurasiatique. Il n'y a ni preuve, ni capacité pour ça. En général, quand on évalue une menace, on regarde à la fois les intentions et les moyens. Et là, je ne vois ni l'un ni l'autre du côté chinois. Alors, qu'est-ce que les Chinois veulent vraiment dans tout ça ? Qu'est-ce qu'ils cherchent dans leur relation avec les Américains ? Oui.

#Chas Freeman

En gros, les Chinois se sont imposés comme les grands défenseurs de la paix westphalienne et du principe selon lequel tous les États, grands ou petits, sont souverains et égaux. Chaque État a le droit d'être à l'abri de toute ingérence étrangère dans ses affaires intérieures. Les opérations de changement de régime, c'est la violation la plus flagrante de cet ordre qu'on puisse imaginer. Et les Chinois ont une capacité assez remarquable. Ce n'est pas vraiment du racisme, c'est plutôt une vision civilisationnelle. Si vous êtes Chinois, vous êtes civilisé. Si vous ne l'êtes pas, vous êtes autre chose — pas forcément barbare, mais différent. En réalité, les Chinois se moquent complètement de la façon dont vous vous gouvernez. Ils sont aussi corrects avec les démocraties qu'avec les régimes totalitaires. Ce n'est pas leur affaire. Ils ne veulent pas s'en mêler. Voilà, c'est ça la logique de l'ambition chinoise : laisser les étrangers faire ce qu'ils veulent.

C'est une très vieille tradition, d'ailleurs. Il y a un lien intéressant, que la plupart des gens ne connaissent pas, entre les anciens réseaux commerciaux de la Méditerranée, le commerce de la laine dans la Manche plus tard, et le système des foires de Canton. Les Arabes ont inventé quelque chose qu'ils appelaient le « funduk ». Aujourd'hui, ça veut dire hôtel, mais à l'époque, c'était une sorte d'enclave étrangère, autonome, à l'intérieur d'une autre société. Donc, il y avait des funduks — c'est le pluriel —, ces sortes d'hôtels, si on veut, dans les grandes villes portuaires, où les étrangers s'administraient eux-mêmes. C'est ce qui a servi plus tard de base aux ports à traité extraterritoriaux. Tout ça est lié, en fait. C'est une évolution juridique assez intéressante. Les Chinois étaient très à l'aise avec ce principe, tout comme les Arabes. Ils ne voyaient aucun problème à ce qu'un groupe de marchands chrétiens de laine établisse ses propres règles commerciales. Ça leur allait très bien.

Allez-y. Donc, il y a des raisons d'espérer que les Chinois, en réalité, ne reproduiront pas l'interprétation américaine — ou plutôt occidentale — du système de tribut. Ce système, à bien des égards, n'était qu'une forme d'échange d'État, une sorte de potlatch où chaque partie offrait des biens en échange d'autres biens, en essayant de se surpasser dans leur générosité. Nous, nous l'avons interprété dans un cadre féodal : si vous allez livrer du cuivre extrait des mines de Corée, cela veut dire que vous vous soumettez à Pékin. Eh bien non, pas forcément. Nous entrons donc dans un nouvel ordre, et il ne sera pas fondé sur des précédents occidentaux, parce que nous avons, en quelque sorte, détruit nos propres apports au jardin, si je puis dire. Ce sera basé sur autre chose.

Il se passe quelque chose d'étrange. Ce n'est pas seulement l'Occident qui rejette son propre héritage civilisationnel. On voit ce rejet aussi dans de grands pays comme l'Inde, qui ressemble de plus en plus à un État à parti unique, un parti religieux. Israël a déjà fait cette transition. Ce n'est plus vraiment une démocratie à bien des égards, même pour les Juifs, et encore moins pour les autres. Et on présente tout cela comme de l'autoritarisme, comme si c'était un concept unique. Mais il n'existe pas de club des autoritaires. Je ne pense pas qu'un dirigeant autoritaire se sente particulièrement proche d'un autre. C'est une étiquette qu'on leur colle, imposée par ceux qui prétendent être démocrates. Mais je ne suis pas sûr que nous soyons vraiment si démocratiques aujourd'hui. Mon propre pays ressemble plutôt à une ploutocratie.

Vous savez, on a environ neuf cents milliardaires, et certains sont même multi-milliardaires, qui dominant et orientent notre vie politique. Il y a un candidat très intéressant au Sénat, dans le Maine — je crois qu'il est d'origine norvégienne — Plattner, Graham Plattner. Il organise des réunions publiques, et je vous encourage, si vous en avez l'occasion, à en écouter une. Il exprime parfaitement le mécontentement des masses face à une élite indifférente, qui pille la société pour son propre profit et néglige le bien-être des gens ordinaires. Et je pense que c'est devenu la thèse centrale dans toutes les sociétés occidentales aujourd'hui. C'est pour ça qu'il y a l'Alternative für Deutschland en Allemagne, et qu'en Italie, le mouvement fasciste est au pouvoir, et ainsi de suite. Et ça explique aussi beaucoup de choses à propos de Donald Trump — pas son état mental, qui est un autre sujet.

#Glenn

Non, c'est un bon point. Je sais que je dois me pencher là-dessus maintenant, parce que ça semble bien décrire la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui. J'aime ce que vous avez dit sur la Chine, comme quoi c'est un pays westphalien. Dans mon dernier livre, j'ai aussi parlé d'un westphalianisme eurasiatique, en quelque sorte. Parce que dans le système westphalien, l'idée centrale, à l'époque, c'était de mettre l'accent sur la singularité de chaque culture, de chaque État, ce qui soutenait le principe d'égalité souveraine.

C'est en fait l'inverse d'un système hégémonique. Dans un système hégémonique, on suppose que la puissance dominante cherche à imposer un certain universalisme, l'idée qu'elle peut représenter d'autres peuples. Comme après la Révolution française, la Révolution bolchevique, ou, je dirais, après la guerre froide, avec nous aussi. Mais il semble bien, si on revient à la Chine et à Trump, que les Chinois aient tout intérêt à voir l'Iran réussir dans cette affaire, justement pour pousser les États-Unis hors de la région. Alors, comment voyez-vous chaque camp jouer ses cartes ? On sait à peu près ce que veut la Chine. On sait ce que veulent les États-Unis. Mais selon vous, comment chacun est-il en position de faire avancer son agenda face à l'autre ?

#Chas Freeman

Je ne pense pas qu'il y aura la moindre convergence de points de vue. L'objectif israélien, que les États-Unis ont adopté, c'est la destruction de l'État iranien. L'objectif chinois, lui, c'est de renforcer cet État iranien. Vous avez tout à fait raison. La tradition westphalienne est toujours vivante. Les Cinq Principes de la coexistence pacifique en sont une brillante synthèse. Lisez-les, vraiment. Vous y trouverez toute l'essence des résultats de Westphalie, même si, à mon avis, ceux qui ont créé cet ordre ne comprenaient pas vraiment où cela allait mener. Mais tous ces éléments se retrouvent dans cette déclaration des Cinq Principes de la coexistence pacifique, qui nous guide encore beaucoup. Et, vous savez, je suppose que tout le monde, dans le monde, a la possibilité de devenir chinois, et dans ce cas, ils pourraient se soucier de ce que nous faisons les uns avec les autres.

Mais si nous ne devenons pas chinois, ils s'en moquent complètement, vraiment. Ils ne se préoccupent pas de la façon dont, vous savez, les habitants d'autres pays se traitent entre eux. Donc, ce n'est pas du tout dans la lignée des traditions messianiques de l'idéologie occidentale. Il n'y a pas de mission civilisatrice. Il n'y a pas non plus de dimension religieuse ou missionnaire. Les Chinois ne cherchent pas à convertir qui que ce soit à leur mode de vie. Ils affirment d'ailleurs que leur idéologie, telle qu'elle existe, est sui generis, unique en son genre, et qu'elle ne peut pas être appliquée ailleurs. Ils laissent aux autres le soin de tirer des leçons de leurs réussites. Ils n'exigent pas, comme le font les États-Unis, que vous adoptiez leurs valeurs pour entretenir de bonnes relations avec eux.

Ils entretiennent donc d'excellentes relations avec toutes sortes de pays qui n'ont pratiquement rien en commun avec eux, sauf, bien sûr, le désir de faire de l'argent. C'est d'ailleurs le seul point sur lequel Donald Trump et les Chinois semblent être d'accord. Dans la guerre en Asie de l'Ouest, la guerre d'Iran, il a peut-être appauvri le département de la Défense et épuisé son arsenal, mais il a gagné beaucoup d'argent pour lui et pour sa famille. Alors, s'il y a un vainqueur dans cette guerre, en plus de la Fédération de Russie, qui encaisse cent millions de dollars de plus chaque mois pour chaque hausse de dix dollars du prix du pétrole, et qui engrange en ce moment des sommes énormes chaque mois...

Donc, à ce moment-là, c'est Donald Trump et la famille Trump, parce qu'on est obligé de se demander si cette activité de trading sur les contrats à terme du pétrole, parfaitement synchronisée, qui accompagne ou précède d'une vingtaine de minutes l'annonce d'un faux prétexte sur la situation au Moyen-Orient, est vraiment un hasard. Et il faut bien dire que les principaux bénéficiaires de tout ça, ce sont ceux qui font ces déclarations — ces fausses déclarations — sur l'évolution de la situation. Alors, vous savez, l'une des choses, c'est que si Donald Trump arrive au bout de son mandat, ce qui semble de moins en moins probable, eh bien, l'une des conséquences, ce sera encore une nouvelle parodie de justice.

On a pris l'habitude, dans beaucoup de sociétés — je pense par exemple à la Corée du Sud — et Donald Trump est clairement d'accord avec cette pratique, que dès qu'une personne quitte ses fonctions, on la poursuit en justice. Vous savez, Pinochet, tant qu'il est au pouvoir, on l'accepte. Puis il part, et là, on essaie de le traduire en justice et de l'enfermer, si possible avant qu'il ne meure. Le président de la Corée du Sud a été emprisonné. Le président ou le Premier ministre de Thaïlande aussi, et ainsi de suite. Et maintenant, Donald Trump voudrait accuser le président Obama de trahison et le faire enfermer. Et hier soir, il a même dit qu'Hillary Clinton devrait être envoyée en Haïti, ce qui, disons-le, n'est pas une destination très recherchée en ce moment.

#Glenn

D'accord. Mais je me demande toujours s'il est possible que la Chine change avec le temps, si l'on part du principe que la répartition du pouvoir façonne, au fond, les intentions. Parce que la manière dont les Chinois s'expriment aujourd'hui ressemble beaucoup à celle des États-Unis à une certaine

époque. Les États-Unis aussi étaient limités. Ils étaient non-interventionnistes, certains diraient même isolationnistes. Ils voulaient être un modèle à suivre. Certains pensent que c'est peut-être Woodrow Wilson qui a franchi le premier pas, en affirmant qu'il fallait rendre le monde sûr pour la démocratie. À partir de là, le pays est passé d'une position plutôt passive à une attitude plus active, presque missionnaire, prête à aller combattre les dragons, pour ainsi dire. Mais ce sera intéressant de voir si, à mesure que la puissance chinoise grandit, sa rhétorique évoluera elle aussi.

#Chas Freeman

Ils paraissent moins hypocrites que nous, au moment même où nous proclamons notre intention de ne pas suivre l'exemple des Britanniques dans la construction d'un empire. Pourtant, nous en construisons un. Nous avons une population réduite en esclavage. Nous menions un génocide contre les peuples autochtones d'Amérique du Nord. Nous avons renversé la monarchie hawaïenne. Et soit dit en passant, la dichotomie entre la jungle et le jardin de Robert Kagan est profondément raciste. Certains dirigeants européens — je ne citerai pas de noms, vous savez de qui je parle — ont utilisé la même analogie d'une manière tout aussi raciste. Les Chinois ne sont uniques que parce qu'ils sont plus diplomates dans la façon dont ils expriment leur opinion sur les étrangers. Bref, je pense que le monde vers lequel on se dirige va réaffirmer une sorte de version anarchique de la paix de Westphalie, avec de nombreuses puissances intermédiaires manœuvrant à leur guise.

Ce sera une géométrie bien plus complexe que l'équilibre des puissances en Europe au dix-neuvième siècle, qui avait réussi à maintenir une certaine stabilité et à contenir les guerres pendant près d'un siècle. Je ne suis pas sûr qu'on puisse faire la même chose aujourd'hui, avec le nombre d'acteurs que le monde compte désormais. Si on regarde du côté du Golfe, le Golfe persique par exemple, je pense que les Saoudiens et les Iraniens vont devoir traiter entre eux sur une base d'égalité apparente. Mais, en réalité, aucun des deux ne considère vraiment l'autre comme un égal. Et la seule chose qu'ils auront en commun, dans le Golfe persique de demain, c'est qu'ils se tourneront vers la Russie et la Chine — peut-être aussi vers l'Inde — davantage que vers les États-Unis, pour maintenir la paix, la stabilité et encourager le développement.

#Glenn

En Europe, on avait le chef de la diplomatie de l'Union européenne, l'ancien, Josep Borrell. Il avait fait un commentaire il y a environ quatre ans, en disant en gros que la jungle repoussait, et que ce n'était pas suffisant de construire de hauts murs pour protéger nos beaux jardins civilisés des sauvages à l'extérieur des portes. Selon lui, il fallait aussi que les Européens sortent, taillent la jungle, la civilisent, et la rendent plus semblable à nous. Donc oui, c'est une analogie intéressante, mais qui rappelle évidemment le dix-neuvième siècle, avec des sous-entendus racistes très marqués.

#Chas Freeman

Il y a une certaine fierté dans la civilisation occidentale. Mon ancêtre, John Winthrop, a eu cette idée de la « ville brillante sur la colline ». Mais, ces temps-ci, elle ne brille plus vraiment. Et les sauvages dans la jungle portent un regard très critique sur ce qui se passe à l'intérieur de ce qu'on appelle ce jardin civilisé. Parfois, j'ai entendu des gens dénigrer les eunuques. Mais, vous savez, les eunuques ont dirigé des empires avec beaucoup d'efficacité. Ils ont permis à l'Empire byzantin de durer des centaines d'années de plus qu'il n'aurait dû. Le problème, avec les eunuques, c'est qu'ils sont très centrés sur eux-mêmes.

Ils restent enfermés dans les murs de la cité, ou de l'empire, comme dans la Cité interdite en Chine. Ils jouent entre eux, sans vraiment se soucier de ce qui se passe à l'extérieur. Et je pense qu'aujourd'hui, le reste du monde regarde l'Occident un peu de la même façon que les gens ordinaires voyaient les eunuques dans ces anciens systèmes impériaux. Autrement dit, on n'est pas très estimés. On traîne une sorte de tache morale. On nous voit comme des hypocrites, avec des doubles standards. Et, il faut le dire, il y a une part de vérité là-dedans.

#Glenn

Oui, difficile de contester ça en ce moment. En tout cas, je vais suivre de près cette rencontre entre Trump et Xi. Espérons que quelque chose de positif en sorte.

#Chas Freeman

Il pourrait aussi en sortir quelque chose de mauvais. Je suis un peu inquiet, parce qu'on a un monsieur Trump très impulsif qui rencontre un monsieur Xi très calme et maître de lui. Et quand Donald Trump se vexe, il explose. Ce n'est donc pas vraiment l'incarnation du sang-froid. On verra bien. Je pousserai un grand soupir de soulagement si rien de grave ne se produit. Et j'aimerais vraiment qu'il en sorte quelque chose de positif.

#Glenn

Des attentes modestes, c'est peut-être la clé ici, oui. Mais je sais que, dans l'idéal, Trump aurait voulu aller à Pékin après avoir vaincu l'Iran, en quelque sorte. Il aurait pu le montrer à la Chine en disant : on a éliminé le Venezuela, on a éliminé l'Iran, maintenant c'est à vous de vous aligner. Mais j' imagine qu'il viendra avec...

#Chas Freeman

C'est un suppliant. Il n'arrive pas en vainqueur. Il vient comme un suppliant, issu d'un pays épuisé par la guerre, englué dans la dette, et intérieurement instable, divisé, polarisé. Sa propre légitimité, d'après les sondages, est en train de s'effondrer, pas de se renforcer. Donc, il n'est pas en position de force. J'espère qu'il profitera des défilés militaires et de tout le reste qu'on organisera pour lui.

#Glenn

Eh bien, je me dis qu'il peut toujours sortir quelque chose de positif de tout ça. Si, par exemple, l'Iran devenait la pierre tombale finale des ambitions hégémoniques... et si, en parallèle, Trump parvenait à réduire un peu ces ambitions, pour que les États-Unis puissent se retirer légèrement, se reconstruire, restaurer la république, et devenir l'un parmi plusieurs pôles de puissance... alors, dans ce cadre-là, il serait bien plus facile de trouver un terrain d'entente avec la Chine, la Russie, et aussi l'Iran. Si on parvient à dépasser le système hégémonique et à rejoindre l'ordre mondial westphalien que nos partenaires de l'Est défendent, cela ouvrirait, je pense, un immense espace diplomatique pour faire la paix.

#Chas Freeman

Cela peut venir du fait que les Américains n'ont pas encore vraiment ressenti de douleur significative pendant toute cette débâcle. Mais cet été, avec les prix de l'essence à la pompe, l'inflation, les pénuries de toutes sortes, la vie va devenir assez difficile pour beaucoup de gens. Et on a l'exemple de la montée de l'opposition à un mauvais gouvernement qu'on a vue en Hongrie. Quelque chose de similaire pourrait se produire aux États-Unis. Dans ce cas, la voie serait ouverte pour reconsidérer le genre de comportements irréfléchis que vous décrivez, mais dans une autre administration, pas celle-ci. Bref, je pense que... clairement, nous vivons un moment particulier, une sorte de tournant historique. Et on ne sait pas encore vraiment où tout cela va nous mener. Mais pour l'instant, c'est plutôt inquiétant.

#Glenn

Tout à fait. Eh bien, merci beaucoup pour votre analyse. J'apprécie toujours d'avoir votre point de vue. Merci encore.

#Chas Freeman

Passez une agréable soirée, et merci pour tout ce que vous faites.